

NOTES ET INFORMATIONS

Acanthocéphalidé d'un poisson capturé par 4.785 m. de profondeur. — A propos de *Pachycara obesa* Zugmayer 1911, zoarcidé connu par un seul exemplaire, mesurant 385 mm. de long, capturé à la nasse triangulaire le 7-9-1903, par 45°27 N., 6°5 W., par S. A. S. Albert I^{er}, Prince de Monaco (S. S. « Princesse-Alice », station 1554), Eric Zugmayer (1911, p. 136) (1), a écrit :

« L'estomac est grand avec un cul-de-sac moyen, sans appendices pyloriques. Il était rempli de vase et de restes d'aliments indéfinissables, ainsi que l'intestin. Dans ce dernier, qui est assez sinueux, j'ai trouvé un certain nombre d'Acanthocéphalidés de 40 à 50 mm. de long, qui sont certainement très voisins d'*Echinorhynchus*. »

Ayant reçu du Musée de Munich, en communication, une petite collection helminthologique, j'y ai remarqué deux exemplaires femelles d'un Acanthocéphalidé (2) avec la mention « *Aus Darm des Pachycara obesa* Zugmayer. 4.785 m. Tiefe. A. v. Monaco ».

Il s'agissait donc de deux des spécimens mentionnés par Zugmayer.

Ces parasites n'ayant pas été trouvés et fixés lors de la mort de l'hôte, mais découverts plusieurs années plus tard, lors d'une dissection, il n'y a rien d'étonnant qu'ils soient en mauvais état de conservation.

En outre, ces deux exemplaires ont été, visiblement, autrefois traités par des éclaircissants et montés en préparations *in toto* ; l'aplatissement actuel de leur corps résulte apparemment du traitement qu'ils ont subi avant d'être replacés dans l'alcool.

J'ai, moi aussi, cherché à voir les organes internes, mais ils ont en grande partie disparu ou sont devenus méconnaissables ; sur un des deux exemplaires, après coloration au carmin chlorhydrique, j'ai néanmoins pu reconnaître le réceptacle de la trompe et les lemnisques, mais il m'a été impossible d'observer distinctement le ganglion nerveux, les rétinales et l'appareil génital, à l'exception de la portion distale de l'utérus. Les œufs sont nombreux, mais leurs enveloppes assez mal distinctes ; l'on ne voit nettement, entourant l'embryon, qu'une seule

(1) *Résultats des Campagnes Scientifiques accomplies sur son yacht par Albert I^{er}, Prince de Monaco*. Fascicule XXXV. Poissons provenant des campagnes du yacht « Princesse-Alice » (1901-1910) par Eric Zugmayer. Monaco, 30 déc. 1911, 174 pages, 6 planches.

(2) Je remercie très vivement M. le Professeur Dr Heinrick Balss, conservateur des invertébrés au Musée Zoologique de Munich, de m'avoir confié ce précieux matériel.

enveloppe, ovoïde, allongée, mesurant environ 60 à 68 μ sur 16 ; je ne puis affirmer que ce soit l'enveloppe externe.

La longueur totale de l'animal est de 45 à 46 mm., dont 0,85 à 0,95 environ pour la trompe, qui est inclinée vers la face ventrale. Le dia-

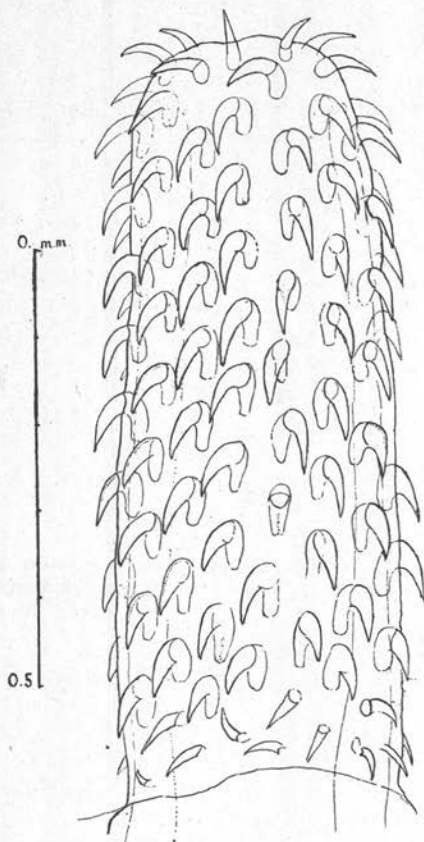


FIG. 1. — *Echinorhynchus abyssicola* sp. inquir. de l'intestin de *Pachycara obesa*
E. Zugmayer, 1911. Eric Zugmayer leg. Trompe

mètre du corps, supposé cylindrique, devait être, en moyenne, d'environ 0,8 (la largeur actuelle résultant de l'aplatissement étant, en moyenne, très peu supérieure à 2,5). Le diamètre de la trompe est d'environ 0,3.

Le cou, très brièvement tronconique, est extrêmement court. La cuticule du corps proprement dit ne montre pas de gros noyaux, elle est totalement dépourvue d'épines, même vers l'orifice génital. La trompe (fig. 1), allongée, régulièrement cylindrique, porte 13 rangées lon-

gitudinales de 11 crochets, très régulièrement implantés et à peu près semblables entre eux, sauf ceux de l'apex et ceux de la base ; ceux-ci, sur une ou deux rangées transversales, sont petits et grêles. La partie émergente des crochets est longue d'environ $70\ \mu$; la partie basale des crochets, dans les régions antérieure et moyenne de la trompe, est beaucoup plus courte que la partie émergente, elle augmente de longueur vers la base de la trompe. Le bord postérieur de la racine des crochets est comme tronqué ; il n'y a aucun prolongement antérieur, latéral, ou postérieur (fig. 2). Le réceptacle de la trompe est plus long que la trompe (il mesure environ 1,5 à 1,75 sur 0,5) et les lemnisques ne dépassent pas, postérieurement, le réceptacle de la trompe.

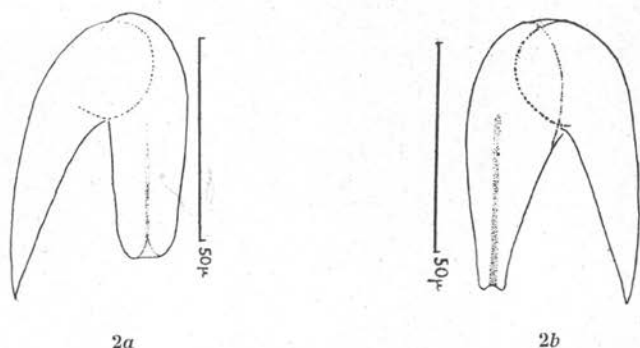


FIG. 2. — Id. *a* : 3^e crochet à partir de l'apex, dans une série longitudinale (à partir de la base c'est le 9^e crochet d'une série comportant seulement un crochet petit et grêle dans la zone de la base) ; *b* : 9^e crochet à partir de l'apex, dans une série longitudinale (c'est le dernier gros crochet de cette série, les deux crochets suivants étant petits et grêles).

D'après l'ensemble des caractères observés, il semble bien s'agir d'une espèce du genre *Echinorhynchus* s. str. (tel qu'il a été défini par Max Lühe, 1904 et 1911), et du groupe d'*Echinorhynchus gadi* Zøega in O. F. M.

Parmi les espèces appartenant au genre *Echinorhynchus* s. str., décrites jusqu'à présent, il n'y en a pas qui présentent, à ma connaissance, les caractères spécifiques des spécimens ci-dessus décrits ; je considère donc qu'il s'agit d'une espèce nouvelle, pour laquelle je propose provisoirement le nom d'*E. abyssicola* sp. inquir.

J'exprime, en terminant, le regret que la faune helminthologique parasitaire des animaux abyssaux soit encore une « terra incognita » pour la Science.

Robert-Ph. DOLLFUS,

(Laboratoire de M. le Professeur A. Gruvel,
Museum National d'Histoire Naturelle, Paris).

Technique simple de fixation et de coloration des cellules excrétrices à flamme vibratile. — Les helminthologistes s'accordent à reconnaître combien il est difficile d'obtenir de bonnes fixations (et partant de bonnes colorations) du système excréteur des vers et, en particulier, des cellules excrétrices à flamme vibratile. Aussi, lorsque ce système excréteur sert de base à la systématique, on est souvent réduit à en faire l'étude à frais, sur l'animal vivant, avec ou sans coloration vitale.

A l'occasion de recherches en cours sur le système excréteur des hydatites échinococciques, j'ai eu la bonne fortune d'obtenir d'excellentes préparations microscopiques par l'emploi de techniques simples, n'offrant d'ailleurs par elles-mêmes aucun caractère de nouveauté. Je crois rendre service aux helminthologistes en leur signalant cette méthode, suivie, il est vrai, sur un matériel particulier, mais qui, peut-être, est applicable à d'autres objets.

1° *Fixation prolongée* (de une à deux semaines) dans du *formol salé* :

Aldéhyde formique à 40 p. 100 10 cm³

Solution de chlorure de sodium à 9 p. 1.000 100 cm³

Lavage rapide à l'eau distillée.

2° S'il y a lieu, *inclusion* habituelle à la paraffine, coupes épaisses à 20 μ .

3° *Coloration par la méthode de Mallory*, en ayant soin de surcolorer par la fuchsine acide à 1 p. 100 (cinq minutes) et de différencier très rapidement par l'acide phosphomolybdique à 1 p. 100 (une demi-minute) cette coloration par la fuchsine.

Les autres temps de la méthode Mallory demeurent inchangés.

4° Montage au baume par la technique habituelle.

Dans ces conditions, le cytoplasme, le noyau, et, en particulier, la flamme vibratile des cellules se colorent intensément en rouge par la fuchsine ; de même, se colorent parfaitement les petites cellules canaliculaires ; quant aux canaux et canalicules excréteurs, ils sont teintés en bleu plus ou moins vif par le bleu de méthyle employé au cours de cette technique.

F. COUTELEN.